

impuissant ! sa race succombe... il le sait ! Et il passe... marqué par la fatalité !

Oubliées, les grandes chasses, unique occupation de ses pères... disparues, les troupes de buffles ! Incidemment, en certains districts, on a bien retrouvé un petit nombre de ces ruminants, mais lorsqu'on se rappelle, il y a quelque trente ans, les trains interrompus dans leurs courses par le défilé interminable d'un troupeau, on se demande à quelle cause attribuer une extinction aussi soudaine, eu égard aux énormes espaces inhabités et restés libres.

Quand je traversai la Prairie, une première fois, en 1891, je vis les squelettes de buffles joncher le sol, par centaines; même les endroits où les bêtes avaient coutume d'émigrer, gardaient l'empreinte des sabots dans la terre; et l'uniforme des agents de police, dans les villes du nord-ouest, consistait en houppelandes en poil de buffle. Dix ans plus tard, je revins. Les houppelandes usées étaient remplacées par des pelisses en chèvre. Les ossements, les crânes aux longues cornes étaient tombés en poussière. De ci, de là, dans la plaine, des loups de prairie, affamés, flairaient le sol; en d'autres zones, des chevaux sauvages soulevaient de leur sabot la neige et cherchaient l'herbe ensevelie... mais les "buffaloes" n'avaient laissé nul vestige.

Ces chevaux sauvages, au poil touffu, bouclé,

saupoudré de givre, sont assez typiques. Leur toison de mouton choquerait nos fringantes montures à la robe lustrée. La nature prévoyante revêt pourtant ainsi, durant la saison froide, les chevaux du Far West; car en tout temps, les troupeaux vivent dehors et l'on ne songerait point, dans le ranch, à leur construire des abris contre les intempéries de l'hiver. On sait bien toutefois, que chaque bouffée d'air perce la fourrure la plus épaisse; on sait bien qu'elle donne, tant elle est mordante, la sensation d'une flamme touchant la peau, et qu'à la moindre imprudence, la gelée attaque les chairs... L'activité soutenue du mouvement résiste à cet aiguillon, et la nuit, serrées les unes contre les autres, les pauvres bêtes conservent un calorique suffisant pour échapper à l'engourdissement mortel. Mais les froids sont impitoyables; sans cesse, la barbe des hommes s'enveloppe de glaçons; l'haleine se dégage sous forme de poussière cristalline, les larmes se solidifient dans les cils; le jet de vapeur, lancé par la locomotive, retombe en neige ! Le soleil des zones tempérées flambloie, malgré tout, du matin au soir, et l'atmosphère garde une limpidité sans pareille. Avec des reliefs éblouissants et des ombres bleues, d'une crudité déconcertante, toute chose se dessine comme à l'emporte-pièce !

Le panache de fumée, qui surmonte le

toit du ranch solitaire, ressemble à une grande plume d'autruche, inclinée par la brise. Au loin... tout au loin, le sapin isolé servant de balise, la plus insignifiante saillie rompant l'uniformité continue de la plaine immense, affirment des contours d'une netteté, d'une ténuité extraordinaires... Sur cette nappe immaculée, les rafales du vent soulèvent incessamment la poudrière, c'est-à-dire la poussière de neige qui tourbillonne et forme des stries semblables à celles des sables nivelés par les ondes. — Jamais la brume ne flotte à ras de la terre; jamais le plus léger cirrus ne tache la voûte azurée; la clarté, la transparence en lesquelles on se meut donnent l'illusion d'un éther subtil inconnu ailleurs ! — Survienne cependant la tempête, les nuées, plus accusées que des montagnes, se lèvent à l'horizon, et alors les éléments se déchangent avec rage. Au printemps, il fait brusquement aussi torride qu'il a fait glacial. Grâce à l'herbe spéciale à ces parages (une herbe sapide, appelée "bunch grass" et fort appréciée de la gent herbivore), l'air embaume, dès les premières chaleurs, et rien ne vaut la chevauchée, au galop soutenu, dans les effluves de la Prairie en fleurs !...

Anisi, dans tout le Dominion, l'activité s'impose déployant les énergies physiques inhérentes aux races jeunes; et l'habitant du Vieux Monde s'y retrempe volontiers.

HELIA.

SINGULARITÉS PHYSIQUES

M. de Parville écrit à ce propos dans le "Journal des Débats" :

On n'entend pas soi-même sa voix comme les personnes qui vous écoutent. Il y a une différence sensible. Si l'on enregistre au phonographe, dit le docteur L. Laloy, quelques phrases et d'autres que prononcent des personnes que l'on a l'habitude de fréquenter, puis qu'au bout d'un certain temps on fasse répéter ces phrases par l'appareil, il arrive en général que l'on reconnaît facilement la voix de ses amis, mais pas du tout la sienne.

En revanche, ceux-ci reconnaissent parfaitement la voix de l'expérimentateur. Ce fait bizarre démontre que, pendant l'existence, chacun entend sa propre voix autrement que ne l'entendent les auditeurs.

La différence consiste simplement dans le timbre, qui est changé. Et pourquoi? Parce

que les auditeurs ne perçoivent les sons que par l'air, tandis qu'un individu quelconque, qui écoute sa propre voix, reçoit une impression sonore double: vibrations par l'air et vibrations à travers les parties solides situées entre les organes de la parole et ceux de l'audition. Le son résultant prend naturellement un timbre qui diffère de celui qui est amené à l'oreille par l'intermédiaire de l'air seul.

On peut se convaincre de la réalité de cette explication par une petite expérience bien simple. Que l'on saisisse entre les dents l'extrémité d'un bâton, d'une canne en bois, et que l'on prononce d'une manière continue une voyelle quelconque. Puis que l'on fasse saisir entre les dents l'autre extrémité du bâton par une autre personne, laquelle en même temps se bouchera les oreilles pour éviter toute transmission du son par l'air. Cette personne reconnaîtra que, chaque fois qu'elle saisira le bâton, le son deviendra plus fort, et quand elle l'abandonnera,

plus faible, mais d'un timbre différent. Le timbre sera modifié parce que, dans un cas, le son vient par le bois, et, dans l'autre cas, par l'air.

LE COMBAT HOMÉRIQUE

De même qu'au soleil l'horrible essaim des mouches
Des taureaux égargés couvre les cuirs velus,
Un tourbillon guerrier de peuples chevelus,
Hors des neufs, s'épaissit, plein de clameurs farouches.

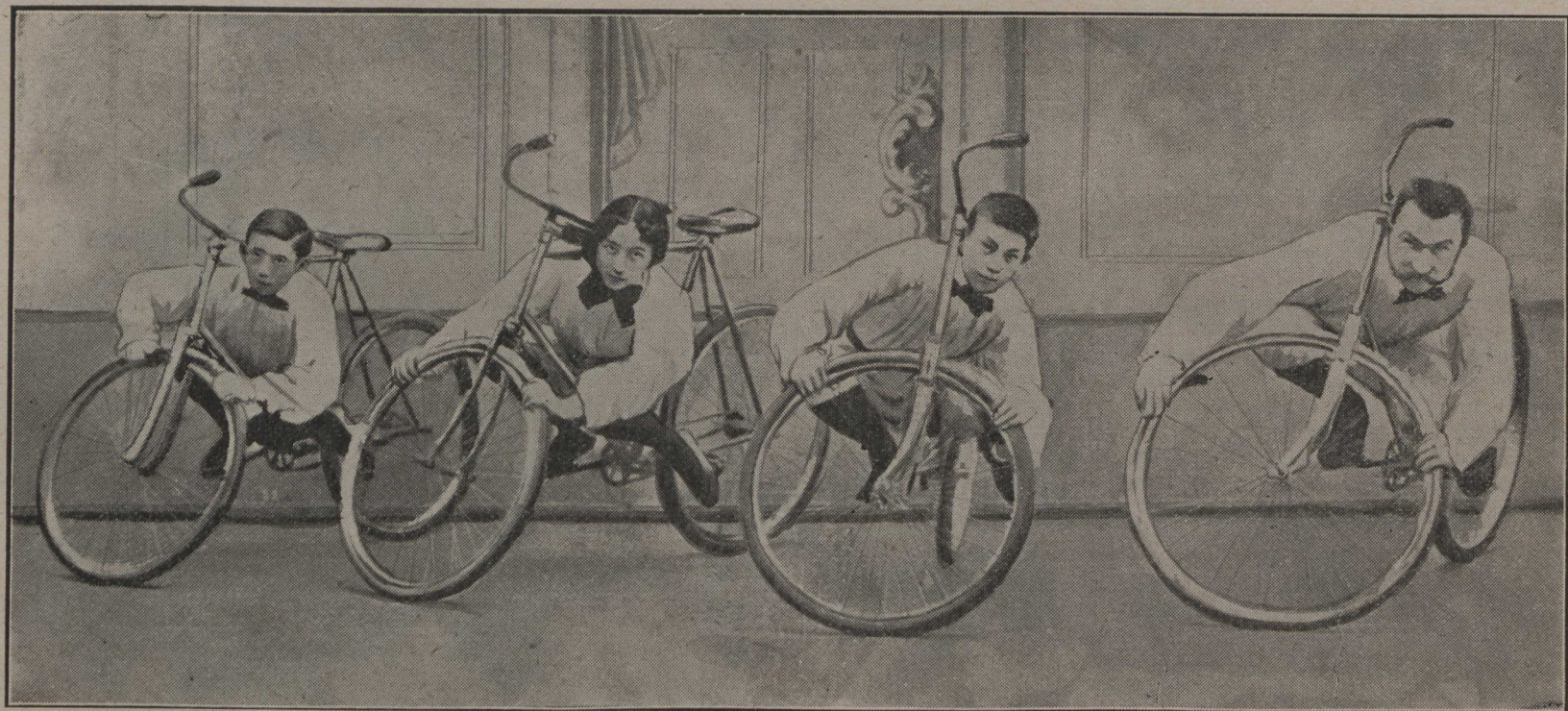
Tout roule et se confond, souffle rauque des bouches
Bruit des coups, les vivants et ceux qui ne sont plus
Chars vides, étalons cabrés, flux et reflux
Des boucliers d'airain hérissés d'éclairs louches.

Les reptiles tordus au front, les yeux ardents,
L'aboyeuse Gorgo vole et grince des dents
Par la plaine où le sang exhale ses nuées.

Zeus, sur le Pavé d'or, se lève furieux,
Et voici que la troupe héroïque des dieux
Bondit dans le combat du faite des nuées.

LECONTE DE LISLE.

LES CYCLISTES ACROBATES



Voici un des plus récents exploits de cette famille d'acrobates cyclistes les Kauffman, dont nous avons parlé à plusieurs reprises. La position des cyclistes dans ce tour de force est à la fois dangereuse et difficile à exécuter.